



« Notre époque s'apprête à dépasser le domaine de la représentation »

NATHAN DEVERS

Un livre aux accents prophétiques qui raconte peut-être le monde d'après, celui de la déshumanisation.

Recueilli par
Laure Joanin
joaninlaure@gmail.com

Quelle est l'idée de départ de ce roman qui raconte l'histoire de Julien, un jeune homme mal dans sa vie, qui se laisse happer par une plateforme internet appelée l'Antimonde ?

L'idée m'est venue pendant le premier confinement, je pensais vivre une expérience de solitude, et au contraire, la connectivité a été permanente à travers les écrans, à la fois pour le travail et pour chasser l'ennui. J'ai ressenti un vertige en constatant qu'on était arrivé à une étape inédite dans l'histoire de l'humanité et qu'on pouvait supprimer le réel. Cette angoisse a donné naissance à ce roman dans lequel j'ai voulu une confrontation de points de vue sur la place du virtuel dans nos vies. Mes deux personnages principaux, Julien et Adrien Sterner, le créateur de l'Antimonde, un métavers grandeur nature, ont une vision très différente du monde. Pour moi, l'Antimonde est le miroir du monde réel d'aujourd'hui.

Pourquoi, à seulement 24 ans, éprouvez-vous ce besoin d'alerter sur la confusion entre le réel et le virtuel ?

J'appartiens à la première génération qui a grandi au rythme de la révolution numérique et qui a été élevée au réel en même temps qu'au virtuel. Notre époque s'apprête à dépasser le domaine de la représentation. Depuis des millénaires, nous avons

eu l'habitude "d'imager" nos mondes imaginaires pour les rendre présents : dans une peinture, un roman, une photo. Le métavers permettra bientôt désormais d'habiter nos fantasmes par procuration. Ce changement de condition humaine est vertigineux et m'apparaît, au sens littéral du terme, comme une déshumanisation. Mon roman s'interroge surtout sur ce qui le rend possible. Pour se réfugier dans le virtuel, il faut que le réel ne soit pas attrayant. Hélas, beaucoup de gens, comme Julien, sont déposés par le réel dans une société qui ne leur apporte plus que ressentiment, frustrations ou colère.

Votre histoire se situe aujourd'hui, alors que le métavers n'existe pas encore réellement...

Elle se situe effectivement entre l'été et l'automne 2022, c'est une histoire d'avenir qui se passe au présent. Je voulais partir d'un roman social, puis aller vers le roman d'anticipation, et d'apocalypse. Le personnage d'Adrien, petit génie de l'informatique qui incarne ici le démiurge, est obsédé par le *Nouveau Testament*, et plus précisément par l'apocalypse de Jean. Le métavers est au fond une cristallisation du rêve du paradis, un autre réel pour en finir avec le corps prison de l'âme. Je me suis beaucoup inspiré des milliardaires de la Silicon Valley, Elon Musk et Mark Zuckerberg, qui veulent libérer l'humanité de la condition humaine. Je pense que Zuckerberg a tout dit quand, en présentant son futur métavers, il a parlé de la nécessité de reproduire artifi-

ciellement « *un sentiment de présence* ».

À la fois tragique et drôle, ce roman fait aussi la part belle à la poésie...

Si j'ai voulu insérer des poèmes entre les chapitres, c'est parce que je regrette que la présence de la poésie soit devenue si marginale. Ce besoin de poésie existe toujours, caché, invisible... Il s'exprime par des moyens détournés, mais ce qui manque le plus, c'est le regard que la poésie peut poser sur le monde parce qu'elle a la capacité de briser la discipline des idées bien rangées. On aurait vraiment besoin d'elle en ce moment, car elle n'est jamais aussi grande qu'en temps de crise ou de perte du réel.

> "*Les liens artificiels*" (Albin Michel, 328 pages, 19,90 €).

En lice pour trois prix prestigieux

RÉVÉLATION Avec *Les liens artificiels*, Nathan Devers s'affirme comme l'une des révélations de cette rentrée littéraire. Son roman, aux accents métaphysiques, qui modernise le mythe de Narcisse, est en lice pour le prix Goncourt, le Renaudot et le Goncourt des lycéens. Une reconnaissance que le jeune normalien, agrégé de philosophie, vit « *comme une vraie émotion* ». Il faut dire que son livre qui raconte le monde de demain où l'homme se connectera à tout, excepté à la vie, est maîtrisé de bout en bout, et fait froid dans le dos.

